

# LA RÉPUBLIQUE

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Editeur.

Volume II. No. XXIV.

Le numéro, 10 Cents.

SAINT LOUIS, MO., SAMEDI 17 FEVRIER 1877.

### ADMINISTRATION.

#### La République

Paraît tous les samedis.  
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.  
Les frais de port sont à la charge de l'éditeur-proprétaire.  
L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

#### Abonnements:

En un an ..... \$4.00  
Six mois ..... 2.00  
Trois mois ..... 1.00  
Le numéro 10 cents.  
Invariablement payable d'avance

#### BUREAU DU JOURNAL

520 Pine Street.

#### Annouces.

Une insertion dix lignes ou moins: \$1.00  
Cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.  
Toutes Correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à

#### H. Beaugrand,

Rédacteur-Editeur,

#### La République

St. Louis, Mo.

#### ST. LOUIS.

CONSULAT DE FRANCE.—Eugène Karst, agent consulaire; bureau, 411 Nord 3e.

CONSULAT SUISSE.—C. F. Mathy, chef; bureau, 410 Nord 3e.

LOGE MACONNIQUE.—Orient Français No. 167; réunions les 1er et 3e mercredi de chaque mois à 8 h. du soir, 19 N. 3e; Vénérable, Ferd. Droz; secrétaire, Ed. Bole, 410, Nord 3e.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—Réunions du conseil d'administration le 1er mardi de chaque mois, 411 N. 3e; président, Gustave Pierron; 1er vice-président, G. Biston; 2e vice-président, J. Bonnet; trésorier, Emile Karst; secrétaire, architecte, J. J. Morard; secrétaire-comptable, Ed. Bole; commissaires, Wm. Sauried; directeurs: F. M. Allouard, H. Verdier, C. Grandjean, H. Beaugrand, C. Dry.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'AIDE MUTUELLE.—Réunions, le dimanche 15 au dimanche 15 après le 15 de chaque mois à 2 heures de l'après-midi, rue Market 1014; président, Jules Klein; 1er vice-président, L. Gubard; 2e vice-président, J. Laffranchi; secrétaire, trésorier, Jos. A. Droz; secrétaire-comptable, Amil F. Ador; trésorier, A. Gabriel; secrétaire des finances, Ed. Bole. Cette société fait partie de l'Union Générale des Sociétés Françaises de secours Mutuels aux États-Unis d'Amérique.

LE BUREAU CENTRAL DE L'UNION GÉNÉRALE pour les années 1876 et 1877 est à St. Louis; président, J. Williams; secrétaire, P. Luchner, care of M. V. T. Co.; secrétaire-adjoint, Louis Fortel; —Assurance mutuelle sur la vie de toutes les sociétés fait partie de l'Union sous le contrôle du Bureau Central.

SOCIÉTÉ ALSACIENNE ET LORRAINE.—Réunions le 15 de chaque mois chez M. Besançon, 927 Christy Avenue; président, J. Jacquemin; vice-présidents Jules Bellin et M. J. Darcel; secrétaire, Philippe Luckner; assistant-secrétaire, Joseph Fleig; trésorier, J. P. Besançon; vice-trésorier, Louis Vetter.

CERCLE PHILARMONIQUE FRANÇAIS.—Réunions le 3e vendredi de chaque mois, au No. 317 5e rue S. Louis; président, J. A. Schulz; trésorier, F. M. Allouard; secrétaire, Raoul Dubois; régisseur, Emile Boulanger.

#### A travers les Journaux Français.

Un correspondant de Paris écrit que M. Dupanloup, évêque d'Orléans, et M. Pie, évêque de Poitiers, vont recevoir le chapeau de cardinal.  
Enfin!!!

Une tête couronnée vient encore d'arriver à Paris. C'est "SA MAJESTÉ" Aurélien-Ier (avoué en rupture de dossier), attendu depuis six mois environ.

Le roi d'Araucanie, descendu dans un modeste hôtel du quartier Latin, sera reçu par le duc Decazes (sous toutes réserves).

L'arrivée de ce souverain va singulièrement modifier l'attitude de la conférence de Constantinople, et peut être d'un poids considérable dans le problème européen.

Que va-t-il se passer?

Le *Midi* publie la plaisante nouvelle suivante:

Une curieuse affaire a été ap pelée devant la justice de paix de Béziers.

Un père de famille avait chez lui une nourrice qu'il surprit dernièrement allaitant son jeune enfant au moyen d'une fiole dont il s'empara, afin d'en faire analyser le contenu. Le pharmacien reconnut que c'était de l'eau bénite.

La nourrice fut renvoyée, mais elle attaqua son maître pour qu'il eût à lui payer ses huit jours.

L'avocat qui défendait le père du nourrisson a dit dans une plaidoirie spirituelle, en substance, que s'il était reconnu que l'eau bénite faisait du bien aux enfants, il demande à ce que son fils, dans Béziers, une pétition à l'effet d'obtenir que les sacristains fussent tous déclarés pères nourriciers.

L'auditoire riait aux larmes.

Nous lisons dans la correspondance parisienne de la *Gironde*:

Un changement qui ne se fera pas attendre c'est celui du gouverneur de la Banque de France. M. Rouland se verra prochainement dans la nécessité d'abandonner son poste. Tout le monde sait que ce personnage a été élu sénateur de la Seine Inférieure après s'être laissé porter sur la liste bonapartiste et clérical. Il n'a jamais renié cette opinion, et ce serait une naïveté de laisser une des charges importantes de l'Etat à un serviteur avéré de l'empire. On parle

pour lui succéder de M. Ernest Picard.

Le maire de Nîmes a pris un arrêté ordonnant des visites hebdomadaires à des jours indéterminés, chez les marchands et débitants de vins et de denrées alimentaires, à l'effet de constater et de poursuivre les fraudes ou les falsifications qui se commettent au préjudice de la santé publique.

Dans toutes les villes, la police municipale devra porter une attention vigilante et sévère sur cet objet, qui a plus d'importance souvent que les détails qui absorbent d'ordinaire son activité. Le public lui serait reconnaissant des actes de surveillance et de répression par lesquels elle se signalerait dans cette voie qui intéresse toutes les classes et particulièrement celle des travailleurs.

Nous lisons dans le *Progrès* de la Côte d'Or:

Nous recevons au dernier moment une bien douloureuse nouvelle: M. Léon Berryer est mort cette nuit.

M. Berryer était atteint depuis quelque temps d'une bronchite, mais rien ne pouvait faire prévoir un tel dénouement. Il avait 60 ans.

M. Berryer avait été mêlé d'une façon active au mouvement de 1848. Il avait participé à la création de tous les journaux républicains de l'époque: le *Citoyen*, le *Travail*, le *Peuple*.

Naturellement au 2 décembre il fut arrêté. Il resta environ trois mois en prison, puis fut interné.

Lorsque le parti républicain arriva, en 1856, au conseil municipal de Dijon, M. Léon Berryer fut l'un de ses élus. Depuis, il n'a pas cessé de faire partie de la municipalité.

M. Berryer était l'un des fondateurs et l'un des administrateurs du *Progrès de la Côte d'Or*. Sa perte sera vivement ressentie par tous ceux qui l'ont connu et ont pu apprécier son excellent cœur.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux*:

Il y a quelques jours, un officier de spahis descendant dans un hôtel de la cité d'Antin, et louait une chambre située à côté d'un cabinet habité par un jeune homme employé dans les bureaux de la Société générale.

Le hasard les mit bientôt en relations et l'officier raconta à

son voisin qu'il possédait un chèque de 300 francs sur la Société générale.

Le lendemain, le chèque de 300 francs était converti en un chèque de 3,000 francs au moyen d'un grattage habile du jeune employé.

La Société générale paya et le jeune homme reçut 500 francs pour son obligeante opération.

Dans la soirée d'hier, le spahis pénétra dans la chambre de son ami, une paire de pistolets à la main: "Nous sommes flambés, lui dit-il d'un air sombre, il ne nous reste plus qu'un parti à prendre, celui de nous brûler la cervelle." Et il tendit à son complice un des pistolets, puis il se retira dans sa chambre. Une détonation se fit bientôt entendre, et le jeune homme, croyant son camarade mort, se tira un coup de revolver.

Les deux détonations firent accourir les voisins qui trouvèrent le jeune employé étendu au milieu d'une mare de sang.

Quant au spahis, il avait bien tiré un coup de pistolet, mais en l'air, et dans le seul but de faire croire à son ami qu'il se tuait.

Il voulait ainsi faire retomber la culpabilité tout entière sur cet imprudent jeune homme, sachant que tôt ou tard on s'apercevrait de la fraude.

Si habile qu'il ait été ce spahis, il ne l'a pas été assez pour se dérober à l'action de la justice.

Il est en ce moment à Mazas. Quant au malheureux jeune homme, il doit être mort à cette heure.

Nous lisons dans l'*Impartial*, de Valenciennes:

"Un médecin, chargé de la vérification des décès, se rendait, il y a quelques jours, au domicile d'une jeune fille domiciliée dans la commune de Herstal, Mlle T., qui, la veille, tout en causant avec sa sœur, avait été frappée d'une congestion cérébrale ou de la rupture d'un anévrisme. On ignorait encore le genre de maladie; mais, ce qu'on savait, c'est que la malheureuse était morte. Le service était fixé, le cercueil commandé et les larmes avaient été répandues.

"A l'arrivée du praticien on découvrit la morte. Le lincolet, l'assistance fut très agréablement surprise. Celle qui l'avait pleurée et qui, un moment avant, avait encore la face livide du cadavre, avait la figure ani-

mée et souriante. Débarrassée de son suaire, la demoiselle, comme sortant d'un rêve—elle sortait en réalité d'une profonde léthargie—se prit à parler. Un après, elle se levait, vaquait à ses affaires et peu s'en fallut qu'elle n'allât elle-même décommander son service et le cercueil qu'on lui avait fait faire. Il ne lui resta rien aujourd'hui de son étrange indisposition."

On vient d'amener à la prison des Sables d'Olonne le nommé Angibaud, journalier, demeurant à Poitiers, commune du canton de Talmont, marié, père de quatre filles, et âgé de 52 ans. Il est accusé d'attentat à la pudeur sur ses propres filles.

Ce sauvage a assouvi sa passion brutale sur trois. L'aînée, Rose, âgée de 26 ans, est enceinte; elle a été le déclarer au maire; la deuxième, Angèle, âgée de 20 ans, et, enfin la troisième, âgée de 16 ans, ont accompagné leur sœur aînée à la mairie et ont déclaré que leur père les avait violées. Le brigadier de gendarmerie de la brigade de Talmont fut appelé; il fit venir Angibaud, qui avoua le crime abominable qu'il a commis. Il dressa procès verbal, l'exécuta au procureur de la République qui envoya l'ordre de l'arrêter et de le conduire à la prison de cette ville. Angibaud a fait des aveux devant le juge d'instruction.

Saint-Jean-de-Maurienne a été, dans ces dernières années, agitée comme l'avait été Grenoble, par des apparitions qu'on disait miraculeuses. En 1855, on peut se rappeler avec quelle vivacité furent contestés par une partie du clergé de Grenoble les apparitions de la montagne de la Salette; il en a été de même en Savoie: une partie du clergé s'était prononcée à la suite de l'évêque en faveur d'une visionnaire qu'il considérait comme envoyée de Dieu, alors que les prêtres de Saint-Jean-de-Maurienne se prononcèrent énergiquement contre ce qu'ils considéraient comme d'indignes momeries.

C'est en 1868 qu'un prêtre de Sens conduisit dans les montagnes de la Savoie une fille du nom de Cautianille qu'il disait être en communication quotidienne avec la Sainte Vierge et le monde surnaturel. L'évêque Vibert, était déjà atteint de la

maladie cérébrale à laquelle il succomba; il vit dans l'étranger une sainte et une inspirée. Le clergé de Saint-Jean-de-Maurienne se refusa à suivre l'évêque dans cette voie et condamna en termes sévères la visionnaire et le prêtre qui l'avait amenée. L'un et l'autre disparurent.

Cette agitation s'était calmée lors de la guerre lorsque le bruit se répandit de nouveau en 1874 qu'une autre voyante avait paru. C'était cette fois une fille du pays, servante à Saint-Jean et s'appelait Théotiste Covarel. Les anciens adhérents de Cautianille se groupèrent autour de la nouvelle prophétesse qui prétendait d'ailleurs continuer la mission de la première et cette fois encore l'évêque Vibert accorda toute sa protection à l'envoyée de la Vierge. Théotiste assurait que la Vierge lui était apparue vingt-sept fois. La chambre de la servante devint un lieu de pèlerinage et se transforma en une sorte de sanctuaire jusqu'à ce qu'un bref de Rome vint interdire à l'évêque Vibert tout exercice de sa juridiction spirituelle sur l'église de Maurienne.

Puis à la demande du préfet, M. de Fournès, le directeur de l'asile des aliénés de Bassens, le docteur Fusier, fut chargé d'examiner Théotiste. Le résultat fut l'internement de Théotiste dans l'établissement des aliénés.

Cette mesure fut attaquée avec passion par les partisans de la prophétesse; l'abbé Cloquet publia des articles exaltés dans lesquels on accusait le dr Fusier de s'être prêté à la séquestration arbitraire d'une femme qui n'était pas folle.

Le dr Fusier portait plainte contre l'abbé Cloquet et aussi contre un certain Deymonay, auteur d'une brochure contenant également contre lui les plus violentes attaques.

M. Deymonay a été condamné à 15 jours de prison et 50 fr. d'amende. L'abbé Cloquet fut condamné par défaut à 1 mois de prison et 500 fr. d'amende.

Ces condamnations viennent d'être confirmées par la cour de Chambéry.

#### Une erreur, probablement.

On lit dans le *Courrier de San Francisco*:

Un fait qui nous a semblé si singulier que nous avons d'abord refusé d'y croire, a été porté à notre connaissance par le capitaine du *National*, un des navires français mouillés dans notre port.

Il paraît que parmi les hommes qui

composent l'équipage du *National* il y en a un qui est en ce moment malade. Jeudi dernier, le capitaine envoya ces deux hommes à la maison de santé de notre ville, le Bienfait Mutuel, où ils furent admis aussitôt en qualité de malades payants.

Tout était donc pour le mieux, quand le lendemain, le capitaine reçut une lettre de l'économiste qui l'informait qu'un de ses hommes (un mulâtre originaire de la Martinique) ne pouvait demeurer à la maison de Santé, le règlement s'opposant à la présence de gens de couleur dans cet établissement.

Ainsi invité à reprendre l'un de ses matelots, le capitaine les a fait revenir tous les deux, dans la crainte que la distinction établie par l'économiste ne devint plus tard à bord un sujet de dispute dont la discipline aurait pu avoir à souffrir, et il les a envoyés l'un et l'autre, croyons-nous, à l'hôpital américain.

Maïs il n'était pas content, le digne capitaine, et s'en exprimait assez violemment. Son matelot est Français, il a servi pendant la dernière guerre, il a fait son devoir comme les autres, et n'a certes pas mérité l'affront qu'on lui inflige.

Come, en somme, il n'y a dans les statuts de la Société de Bienfait aucune clause d'exclusion contre les hommes de couleur, nous exprimâmes au capitaine du *National* l'opinion qu'il n'y avait dans cette affaire qu'un malentendu, et peut-être un abus d'autorité de quelque employé, et nous l'avons engagé à adresser une réclamation au président de la Société, M. Barrilhet, qui ne peut manquer d'y faire droit.

Il serait en effet incompréhensible qu'un brave marin, né français, et qui s'est battu pour la France, ne fût se faire recevoir dans un établissement français où des étrangers de toute dénomination, y compris des Prussiens, sont admis tous les jours sans difficulté.

#### REVUE DE LA PRESSE D'INTÉRESSANTE.

Nos domestiques, d'après l'*Evénement*:

Mme M... a été fort jolie, mais elle est, comme on dit, sur le retour.

Sa femme de chambre, un minois charmant de dix-huit ans à peine, la complimentait en l'habillant.

—Eh bien, dit Mme M... en se regardant complaisamment dans une glace, que donneriez-vous pour avoir ma beauté?

—Ma foi, madame, répond la soubrette, ce que vous donneriez pour avoir mon âge.

Il est à prévoir qu'elle ne s'éternisera pas dans la maison.

Entre... lecteurs du *Pays*:

—Quelle différence faites-vous entre un canon et sur un surnuméraire?

—Dites!

—Eh bien, c'est que le canon est à pointer, tandis que le surnuméraire ne l'est pas.

Aux assises, entendu par Spavento:

—Ainsi, vous l'avez étranglé dans son lit?

—Oui mon président.

—Qui vous a poussé à ce crime abominable?

—Au moment où je forçais le secré-

taire, elle s'est réveillée, vous comprenez, mon président, il n'y avait plus qu'un parti à prendre, celui... d'étouffer l'affaire.

Marivaux s'enquerra des petits-neveux. Dans une première loge, au bal de l'Opéra, un gilet en cœur presse vivement un domino rose.

Madame minaude sous le loup. —Prenez garde! je ne suis plus jeune, j'ai quarante ans sonnés...

—Mais sonnés sans défaut, il s'valent un poème! s'écrie les gommeux dont les ardeurs redoublent.

Et on a soupé. Et ils n'avaient pas soixante-quinze ans à eux deux!

Autre écho du bal de l'Opéra: Deux dominos prennent la fuite à la vue d'un fiancé obèse très connu dans le monde des coulisses.

—Ne nous laissons pas approcher, murmure l'une d'elles à l'oreille de son ami. Je connais, ce vieux-là! Il tue les lous à quinze pas!

A la bourse: On parlait d'un des gros bonnets de l'endroit, dont la position est fort ébranlée.

—Mais comment a-t-il pu perdre tant d'argent sur l'emprunt turc?

—Dame! et en en prenant beaucoup, tout simplement!

Un émule du légendaire Jean Hiroux comparait devant la cour d'assises.

Le président.—Quel motif vous a poussé à empoisonner votre complice.

L'accusé.—Mon président, je l'ai empoisonné pour acheter son silence.

On reconnaît les entraîneuses du bal de l'Opéra à leur cavalier seul et à leur violent désir d'être entraînées à leur tour.

A la petite Bourse: —Aussi arrêté, le banquier X...? lui qui prenait si bien les intérêts de la société!

—Ah? malheureux, si encore il n'avait pris que les intérêts!

Quelques échos de l'*Éclipse*: Alexandre Dumas racontait un jour la querelle d'un Piémontais et d'un Napolitain.

—Ah! oui parlez-moi de Naples, dit-il le Piémontais, c'est une ville immense. Il n'y a pas moyen de poser le pied par terre sans marcher sur une ordure.

—Oui, répond le Napolitain; mais le ciel de Naples, ce tapis céleste éternellement bleu!

—Le ciel de Naples?... Oui en effet, c'est un tapis d'air assez propre...

—Vous en convenez?

—Mais c'est parce que vous ne pouvez pas cracher dessus.

Devant la Bourse: —Par un beau clair de lune, la Bourse a l'air d'un monument grec.

—Oui... en dedans, je ne dis pas.

Un cocher conduisait un candidat académicien en train de faire ses visites. Il croise un de ses collègues...

—Qui mènes-tu?

—Un bourgeois qui visite des appartements.

Une femme discutait son budget avec son mari.

—Et tes pauvres? dit celui-ci, pourquoi ne les mets-tu pas en ligne de compte?

—Parce que je donne de la main gauche et que j'écris de la main droite.

#### Feuilleton de "La République"

#### BELLE-ROSE.

(par Amédée Achard.)

#### XIX

#### LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

Suite.

—Nous cherchons, mais en attendant que nous l'ayons trouvé, vous devenez mon frère d'armes.

—Oui certes; je suis volontaire, et je prétends bien prendre Bruxelles avec vous.

—Pierre en sera-t-il?

—Parbleu! il me suit.

—Déjà!

—Demain il arrive au camp, et le soir même il compte monter sa première garde.

Tout en causant de leurs affaires et de leurs espérances, les deux jeunes gens étaient sortis des lignes. La journée était belle et tiède; ils poussèrent dans la campagne. Comme ils entraient dans un chemin creux, un coup de fusil retentit à quelque distance, et la balle s'aplatit contre un caillou, à deux pas de Belle-Rose. Cornélius s'élança sur le revers du chemin. Un léger nuage de fumée flottait sur la lisière d'un champ de houblon.

—Oh! oh! s'écria-t-il, ce sont des maraudeurs espagnols. Je ne

vois plus le camp.

—Reculons alors, répondit Belle-Rose; des épées contre des mousquets, la partie n'est pas égale.

Tous deux retournèrent, observant, l'un à droite, l'autre à gauche, ce qui se passait dans les environs. Ils n'avaient pas fait cinq cents pas, qu'un second coup de feu partit d'un petit bois. La balle cette fois traversa le chapeau de Cornélius.

—Un pouce plus bas, dit Cornélius en saluant l'ennemi invisible, et j'étais mort.

Un nouveau éclair suivit le second, et la balle coupa, sur la poitrine de Belle-Rose, le revers de son habit.

—Parbleu! dit-il, nous sommes bien sots de rester exposés comme des des cibles à leurs coups; gagnons les blés.

Tous deux s'y jetèrent à l'instinct et filèrent dans la direction du camp, dont les premières tentes se voyaient à un mille en avant.

Quelques détonations éclatèrent de distance en distance, mais les balles, chassées au hasard, labouraient les épis sans atteindre les fugitifs.

—Ils nous croient donc bien riches! dit Cornélius en riant.

Vous verrez que ces maraudeurs

sont des marchands ruinés par la guerre.

Profitant des haies, des taillis, des sentiers creux, Belle-Rose et Cornélius, le pied lesté et l'œil au guet, gagnèrent les abords du camp sans coup férir. La première vedette n'était plus qu'à une centaine de pas, lorsque Belle-Rose, donnant du pied contre une souche, trebuché; au même instant, deux balles, passant au dessus de lui, s'enfoncèrent dans le tronc d'un chêne.

—Bienheureuse chute! dit Belle-Rose, je lui dois la vie.

Quelques soldats accoururent au bruit de ce dernier coup, et Cornélius, mettant l'épée à la main, s'élança vers un champ voisin, d'où s'envolaient un flocon de vapeur. Mais déjà les maraudeurs avaient disparu.

—Allons! dit-il en revenant auprès de Belle-Rose, voilà une guerre où il n'y aura pas grand honneur à vaincre. Quels maladroits!

Ils traversaient le camp lorsque, au détour d'une rue, Cornélius poussa Belle-Rose du coude.—Regardez, lui dit-il. Belle-Rose leva les yeux, et vit M. de Villebrais qui passait à cheval.

—Voilà, j'imagine, le capitaine de maraudeurs, reprit Cornélius.

#### XX

#### JEU DE CARTE ET JEU DE DES

M. de Villebrais venait à peine d'entrer au camp, que le bruit de son arrivée se répandit. Les états majors des divers régiments qui composaient l'armée s'en émurent, et plusieurs officiers, qui avaient eu connaissance de sa conduite passée à l'égard de Belle-Rose, et du meurtre de M. d'Assonville, exprimèrent hautement leur indignation. Tant d'audace les étonnait. Mais M. de Villebrais n'était pas homme à s'effrayer de ces rumeurs, et se sachant appuyé à la cour par un parent qui avait quelque crédit, il croyait pouvoir braver impunément l'opinion de ses pairs. C'était un de ces hommes, et le nombre en est plus considérable qu'on ne pense, qui ont le cœur lâche et l'esprit téméraire.

Le soir donc de son arrivée, il se rendit en uniforme dans une auberge où les officiers qui n'étaient pas de service se réunissaient pour causer, boire et jouer. Il y avait, au moment où il entra, nombreuse compagnie. Belle-Rose, introduit par M. de Nancrais, qui s'était plu à le présenter lui-même aux officiers de sa connaissance, recevait partout un accueil qui prouvait tout à la fois l'estime qu'on avait pour sa personne et pour celle

du colonel. C'était, parmi ces braves et loyaux jeunes gens, à qui le complimenterait et presserait sa main. M. de Villebrais passa entre les groupes sans paraître voir son rival, et s'avançant vers une table où sept ou huit officiers jouaient au lansquenet, il jeta quelques pièces d'or sur le tapis. Celui qui tenait les cartes leva les yeux et reconnut M. de Villebrais. C'était un vieux capitaine d'artillerie réputé dans tout le régiment pour sa bravoure.

—Je fais dix louis, dit M. de Villebrais.

—Messieurs, je ne fais rien, reprit le capitaine, et lançant le jeu de cartes sur le tapis, il se leva.

—Monsieur! s'écria le lieutenant ivre de colère et la main sur la garde de son épée.

Le vieux capitaine s'arrêta une minute, toisa M. de Villebrais des pieds à la tête avec un sourire de mépris, et passa sans répondre. Un jeune mousquetaire noir ramassa les cartes et les battit.

—Faites le jeu, messieurs, dit-il.

Mais avant de tirer une carte, il repoussa les pièces d'or de M. de Villebrais, et ôtant avec affectation le gant qui les avait touchés, il le jeta dans un coin.

</

LA REPUBLIQUE

Samedi, 17 Février 1877.

Courrier.

Plusieurs de nos confrères de la presse française ont annoncé que M. Albert Wolff, que l'on considère, à tort ou à raison, comme l'auteur du livre d'Offenbach sur son voyage en Amérique, n'avait jamais visité les Etats-Unis. Nous sommes en mesure d'affirmer que M. Wolff était de passage à St. Louis, Mo., en 1855, se rendant, croyons-nous en Californie, et que l'on a surpris la bonne foi de ceux de nos confrères qui ont annoncé que le spirituel collaborateur du Figaro n'avait jamais traversé l'Atlantique. M. Wolff doit connaître son Amérique parfaitement, quoique ses relations suivies avec M. de Villemessant nous fassent douter qu'il soit prêt à rendre justice à la république du nouveau monde.

La Gazette de Strasbourg dit qu'il résulte du recensement officiel et comparatif des votes émis en Alsace-Lorraine pour le Reichstag en 1874 et en 1877, que les autonomistes avaient réuni, en 1874, 41,949 voix; ils en ont réuni 52,892 en 1877.

Les candidats de la protestation de toute nuance avaient réuni, en 1874, 191,782 votes; ils en ont réuni près de 160,000 en 1877. Le même journal dit que l'on a reçu dans cette ville des nouvelles suivant lesquelles l'empereur d'Allemagne irait visiter Strasbourg à la fin du mois de mai prochain ou au commencement du mois de juin.

Le père Guillaume irait-il, par hasard, remercier ses nouveaux sujets de l'empressement qu'ils mettent à se germaniser.

La Gazette de Cologne dit que le parti ultramontain, dans les élections de 1877 pour le Reichstag a réuni 5,000 voix de moins dans le grand duché de Bade qu'il n'en avait réuni en 1874. Dans la Bavière, le parti ultramontain a réuni 80,000 voix de moins qu'en 1874.

D'un autre côté, les candidats socialistes acquièrent chaque année plus d'influence et l'on dit que le prince de Bismarck s'inquiète sérieusement des suites du mouvement d'opposition qui s'organise un peu partout, en Allemagne, contre le gouvernement autoritaire qui l'impose aux sujets du nouvel empire. On écrit de Berlin, au même journal que "l'attention du gouvernement allemand a été appelée sur les dangers du suffrage universel par les succès remportés par le parti socialiste dans les élections pour le Reichstag, et que le gouvernement se demande si le moment ne serait pas venu d'introduire pour le Reichstag le système des deux Chambres."

Le président des Etats-Unis vient d'accorder l'exequatur à M. du Courthiel consul de France à la Nouvelle-Orléans.

La Franco-Maçonnerie.

Le Standard de Londres publie un article fort remarquable sur les progrès toujours croissants de la franc-maçonnerie en Europe, en Amérique, en Asie et même en Afrique où la civilisation a transplanté les secrets et les bienfaits de cette immense association. L'Inde, la Chine, le Japon, l'Australie comptent déjà un grand nombre de loges et en dépit des anathèmes et des malédictions, l'union fraternelle des francs maçons semble multiplier ses adeptes et accroître son influence, ses richesses et sa prospérité d'une manière tout à fait étonnante. Le Standard publie des statistiques fort intéressantes sur l'état actuel de la société en Angleterre. La grande loge anglaise fut établie en 1717 et reconstituée en 1813, et le grand-maître actuel est l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, le prince de Galles. Plus d'un million de francs ont été distribués en charité pendant l'année 1876. On compte 1600 loges anglaises et près de 1,000 loges écossaises et irlandaises, ce qui forme un total de 2600 loges pour la Grande-Bretagne seulement.

Nous ignorons le nombre actuel de loges maçonniques aux Etats-Unis, mais il est de beaucoup supérieur à celui que nous venons de citer pour l'Angleterre. Partout, dans tous les pays du monde civilisé, la franc-maçonnerie exerce une influence considérable et tend à inspirer aux peuples l'amour de la justice, de la liberté et de la charité.

En France, le recensement général fait par le Grand-Orient et les loges relevant de son obédience, relate qu'il existe 401 ateliers: ce qui donne un total de 203,400 membres actifs. En y ajoutant les maçons qui ont renoncé à l'activité, on arrive au chiffre de plus de 500,000 initiés.

S'il fallait en juger par ces chiffres, ce serait vraiment à croire que les excommunications forment un guano d'une valeur inappréciable pour faire croître et prospérer les institutions contre lesquelles elles sont lancées.

Et nous qui avions cru, jusqu'à présent, que les foudres pontificales s'évanouissaient généralement en fumée!

La famine de l'Inde.

Le Journal officiel publie la note suivante: Les nouvelles qui nous parviennent des établissements français de l'Inde renferment les détails les plus affligeants sur la situation de la population indigène. L'insuffisance de la récolte de riz, due à une sécheresse persistante, a occasionné une surélévation tellement considérable du prix de cette denrée de première nécessité que la famine paraît imminente.

Avec un louable empressement, le gouverneur, secondé par le conseil colonial, a pris les dispositions les plus urgentes pour faire face à cette douloureuse éventualité. Le trésor local s'imposera tous les sacrifices compatibles avec ses ressources limitées pour augmenter les approvisionnements et procurer du travail aux classes nécessiteuses.

qu'il assura d'un coup de poing, et sortit. M. de Villebrais ne remua pas. Il était comme un homme frappé d'un coup de foudre. Ainsi le calice de l'humiliation et de la honte avait été vidé sur sa tête jusqu'à la dernière goutte. Il resta une heure silencieux et frissonnant de la tête aux pieds, puis se leva plus pâle qu'un cadavre et le regard plein d'éclairs. Il arracha ses épaulettes et les jeta au loin, coupa avec un couteau les fleurs de lis d'or cousues à son habit, déchira la cocarde blanche attachée à son chapeau et la broya sous ses pieds, ramassa, au pied du mur où elle gisait, la garde de son épée brisée, en passa le tronc dans le fourreau et s'éloigna. Une heure après, un homme à cheval sortait du camp. Lorsqu'il fut parvenu à quelque distance, il arrêta son cheval sur un monticule et se tourna du côté des lignes qu'il venait d'abandonner. Mille flammes rayonnaient dans le drapeau de la France. Son bras s'agitait un instant dressé vers le ciel, dont il semblait appeler les terribles malédictions. Un dernier cri sortit de ses lèvres tou-

tes frémissantes de haine.—Vengeance! dit-il. Et poussant son cheval du côté des frontières de la Belgique, il disparut dans les ténèbres. A trois lieues en avant étincelaient les premiers feux des lignes ennemies. Arrêté par les sentinelles espagnoles, M. de Villebrais demanda à l'officier qui commandait le poste de le conduire auprès du général. Un instant après, M. de Villebrais, guidé par l'officier lui-même, arrivait à la tente du duc de Castel-Rodrigo, gouverneur de la Belgique pour le roi d'Espagne. Le duc de Castel-Rodrigo était assis devant une table chargée de cartes et de plans géographiques. Des aides de camp, bottés et éperonnés, dormaient dans les coins de la tente.

—Qu'est-ce encore? s'écria le duc au bruit que firent les sentinelles en portant les armes. —Je vous amène un étranger, un militaire, mon général, qui désire vous parler, répondit l'officier. Le duc regarda M. de Villebrais. —Vous êtes Français, monsieur? lui dit-il. —Oui, général. —D'où venez-vous? —De là-bas! fit le lieutenant en tournant son pouce par-des-

ses. En même temps, on a dégrèvé de toutes taxes les riz introduits dans nos établissements. Nous avons cependant lieu de craindre que ces mesures ne suffisent pas à prévenir le danger; aussi le ministre de la marine a-t-il demandé aux chambres les moyens de venir utilement en aide à ces populations si dévouées à la France et si dignes de sa sollicitude. Une dépêche du câble nous a appris que les crédits demandés par le ministre ont été votés par les chambres.

Un Modèle... modèle.

La Liberté annonce la mort de Charles-Alix Dubosq, né en 1797; il avait, par conséquent, quatre-vingt ans. Dubosq était modeste depuis 1816. La nature l'avait doué d'un corps admirablement beau, et il avait posé devant tous les peintres et statuaires de toutes les écoles. Classiques et romantiques, dessinateurs et coloristes lui ouvraient leurs ateliers. Dubosq avait travaillé pour Louis David, Gérard, Gros, Abel de Pujol, David d'Angers, Rude, Ingres, Delacroix, Flanrin, Guillaume, Gérôme et Baudry.

Dubosq aimait les artistes; les services qu'il a rendus aux talents naissants sont inénumérables, et comme il était très sobre et qu'une seule fois par mois il se grisait, il réalisait d'assez beaux bénéfices. Le vieux modeste n'avait aucune famille. Son père, disait-il, était un homme très distingué, mais extrêmement discret, car sa mère seule l'avait connu. Dubosq habitait un pauvre petit logement rue Gracieuse, où il vient de mourir en laissant un testament par lequel il établit l'Institut de France son légataire universel.

Le pauvre homme avait gagné et économisé environ 200,000 fr., qui seront convertis en rentes 3 0/0, et seront distribués chaque année, selon le vœu du vieux modeste, par égales portions, aux jeunes peintres et aux jeunes sculpteurs reçus en loges pour le grand prix de Rome.

Ça et là.

—Le nommé Louis Durand employé comme serre-tin sur la ligne Chicago, Rock Island et Pacific railroad, a été écrasé d'une manière horrible par un locomotive. Le pauvre homme a eu le bras droit et les deux jambes emportés mais la dépêche ne dit pas si l'on espère lui sauver la vie.

—Les journaux alsaciens annoncent la mort de M. Emile Lichtenberger, architecte, un des citoyens les plus considérables de Strasbourg. Il était accouru de Paris à Strasbourg pour prendre une part très active à la lutte en faveur du candidat de la protestation, et les agitations de cette lutte n'ont pas été étrangères à la cruelle maladie qui vient de l'emporter dans la plénitude de ses facultés.

—Le fiasco de l'anniversaire de la mort de Napoléon III a été complet cette année. A Ajaccio, 200 personnes, hommes et enfants, —enfants surtout,—racolés à grand peine, ont fait les frais de la messe. A Bastia, il ne s'est pas trouvé vingt personnes pour faire le voyage de Florence, où se trouvaient comme vous savez, les "augustes exilés". A Corte, à Calvi, pas de messe. A Sartène, enfin, la souscription ouverte pour couvrir les dépenses n'ayant pas suffisamment produit, le service funèbre a été décommandé.

—La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que le consul français de Smyrne a ouvert une enquête sur la rixe qui a eu lieu entre des matelots allemands et français. On croit que le provocateur est un matelot du nom de Duvignac, de l'avis Chateau Renaud.

—Le département du Jura va ouvrir une souscription, à partir du mois de février, pour élever une statue à Rouget de l'Isle, l'immortel auteur de la Marseillaise.

—Le monument projeté occupera le centre d'une des places de Lons-le-Saulnier.

—Un correspondant écrit de Florence: L'ex-impératrice est revenue très mécontente de Rome et surtout du pape. Elle a bien reçu la bénédiction, faveur d'ailleurs prodigieuse et orbi, mais elle voulait plus; elle voulait communier avec son fils des mains du saint-père. Le pape n'a pas voulu parce que son fils n'est pas franc-maçon.

—On écrit de Paris à l'Echo du Nord: Le prince de Hohenzollern a soumis au duc Decazes un rapport sur les chambres de commerce germaniques, d'après lequel les trois quarts de ces chambres se prononceraient en faveur de la participation de l'Allemagne à l'Exposition de 1878. Seulement, elles demandent que le gouvernement impérial en fasse les frais d'installation. Le gouvernement qui ces frais se montant approximativement à 15 millions, il se voit obligé de reculer devant cette somme. Mais il est probable que la pression des chambres de commerce finira par lui forcer la main.

—Le Progrès de Charleville annonce l'arrestation d'un prêtre français, nommé Ory, prévenu d'attentats aux moeurs et qui s'était réfugié en Belgique. Le Journal de Charleville nous apprend l'arrestation d'un autre prêtre dont le gouvernement français a obtenu l'extradition.

Un second prêtre français, du nom de Jacques Lorlu, aumônier à l'hospice de Chimay, a été écroué ce matin en notre prison cellulaire. Cette ecclésiastique, dont le gouvernement français demande l'extradition, a été condamné dans son pays à vingt ans de travaux forcés pour de nombreux attentats aux moeurs.

—Tous les étudiants russes excepté trois qui, le 18 décembre, pendant la célébration du service à la cathédrale de Kasan, ont fait une démonstration et déployé un drapeau rouge portant cette inscription: "Union et Liberté," ont été condamnés à la servitude pénale ou à la transportation. 11 femmes et 21 hommes ont participé à cette démonstration.

—Les quelques musiciennes associées sous le nom d'Orchestre de dames de Vienne, dont St. Louis a longtemps entendu les accords, ont éprouvé un sérieux désagrément à San Francisco. La police a envahi le café-concert dans lequel ces dames étaient engagées et les a conduites au violon vêtues de leurs toilettes de soirée. Le motif de cette interdiction est qu'une loi de Californie interdit d'employer des femmes dans les établissements où l'on boit des liqueurs.

Nous lisons à ce sujet dans le Courrier de San-Francisco: "L'arrière de MM. Kreling père et fils, propriétaires de Tivoli Garden, et des trois dames artistes arrêtées dimanche dernier dans cet établissement pour contrevention à l'ordonnance municipale, a été appelée en cour de police. Sur la proposition du prosecuting attorney, —ayant déclaré que l'ordonnance qui interdit la présence des femmes dans les endroits publics où se commettent des boissons alcooliques fait une exception en faveur des jardins publics,—Le juge Loderbarck a renvoyé toutes les accusées des fins de la plainte."

—Il vient de se fonder, au Canada, sous le titre de: L'oeuvre pontificale des vieux papiers, une espèce de confrérie qui a pour but de ramasser tous les vieux journaux, revues etc etc, afin de les vendre aux marchands de chiffons, et d'en attribuer le montant au soulagement des misères de l'illustre prisonnier du Vatican.

—Diable! s'il allait se trouver des journaux hérétiques ou libres-penseurs, parmi ces vieux papiers, qu'en penserait le Saint-père? Il faudrait voir à cela et si nous étions membre de cette illustre société, nous proposerions l'élection de commissaires chargés de veiller à l'orthodoxie des chiffons. On brûlerait sans pitié les feuilles libérales et l'on lancerait une dernière malédiction contre les

journalistes qui se refusent à accepter, comme parole d'évangile, les dogmes de l'Union. On pourrait en faire l'occasion d'une nouvelle fête religieuse, et il y aurait réjouissances dans le camp des élus. Et tout cela pour l'oeuvre des vieux papiers.

—Le vénérable sénateur Cameron de la Pensylvanie est poursuivi en justice, pour breach of promise, par une non moins vénérable dame employée au département du Trésor à Washington. Simon Cameron est âgé de 78 ans, et il est véritablement malheureux pour lui que Lucy Hooper ne soit pas maintenant en Amérique, afin d'écrire un essai sur les folies amoureuses des hommes politiques en général et de MM. Thiers, Victor Hugo et Simon Cameron en particulier. Elle nous en ferait voir de toutes les couleurs.

—Le père Hyacinthe fut accosté, dans les rues de Genève, il y a quelques jours, par une comtesse quelconque qui l'apostropha d'une manière tout à fait cléricale et lui reprocha son abandon de la foi catholique. Comme M. Loison refusait de répondre à ses attaques, la noble dame se facha tout rouge et se permit des remarques tout-à-fait insultantes.—Madame, répondit enfin l'ex-carme, froidement et poliment, je respecte trop les femmes et j'ai trop grande pitié des fous pour engager avec vous une discussion inutile.

Et il s'éloigna tranquillement. —Dans une rixe entre des ouvriers nègres de la levée de la Nouvelle-Orléans, qui a eu lieu jeudi soir, de nombreux coups de revolver ont été échangés. Deux policemen et un nègre sont mortellement blessés.

—La session du parlement canadien s'est ouverte le 8 à Ottawa. Dans son discours, le gouverneur nous félicite de la grande part que le Canada a prise à l'Exposition universelle de Philadelphie. Il regrette que les négociations de pêcheries, n'aient pas encore abouti.

—La législature du Rhode Island est saisie d'un projet de loi qui a pour but d'autoriser les mariages entre les blancs et les gens de couleur. Cette innovation a rencontré une vive opposition. Adoptée une première fois, le bill a dû être l'objet d'une nouvelle délibération, mais il a passé en définitive par 37 voix contre 28.

On sait que dans presque tous les Etats de l'Union, il y a ou deux exceptions près, les mariages entre blancs et noirs sont formellement interdits par la loi. C'est un des restes des vieux préjugés, encore si vivaces, contre l'ancienne race esclavée.

—Les journaux anglais annoncent que lord Dudley a parié cinq mille livres sterling contre cinq que le prince Louis-Napoléon serait proclamé empereur de son vivant.

—Les tenants du parti contre lord Dudley ne sont rien moins que le prince de Galles et trois autres lords. Lord Dudley est âgé de soixante ans.

—Le journal que M. Cunéo d'Ornano publie dans la Charente annonce qu'il est traqué en police correctionnelle pour diffamation envers Mme Jules Simon.

Cette annonce est accompagnée par la feuille bonapartistes d'une quantité d'injures et de grossièretés à l'adresse du président du conseil des ministres.

Nous prions nos abonnés d'abonnement expirer le 1er Mars, de ne pas attendre le dernier jour de l'échéance pour effectuer leur renouvellement.

Les collecteurs autorisés, MM. Raoul Dubois et Charles Guyot passeront à domicile, et nous espérons que les amis du journal s'empresseront de faire droit à notre juste demande. C'est peu pour chacun et c'est beaucoup pour nous.

Choix de VALENTINS de tous prix, chez Willie H. Gray, 306 et 308 Olive st.

ST. LOUIS. CONSULAT DE BELGIQUE A ST. LOUIS. 22, CHESTNUT STREET. On désire savoir, à ce consulat, où habite FRANCOIS XAVIER DEFIN qui est né à GAND, (BELGIQUE) le 25 Novembre 1809 et a quitté l'Europe vers l'année 1855.

Le Consul de Belgique, RUDOLPH MACKWITZ. Le Bal de la Société Française d'Aide-Mutuelle. Les bals de la société française d'aide mutuelle ont toujours été, depuis quelques années, l'occasion d'une réunion générale de la colonie française de St. Louis, et la fête de samedi dernier au Concert Hall ne faisait pas exception. Tout au contraire, les anciens membres de la société nous ont dit qu'ils étaient parfaitement satisfaits de la soirée. Tant mieux; en dépit de la crise générale, il fait bon de noter que tous nos compatriotes se font un devoir de se rappeler à l'occasion, que les fêtes françaises, en Amérique, font un lien puissant d'union et de fraternité entre nos nationaux émigrés. Il y avait foule au Concert Hall; foule, dans toute l'acception du mot. La salle avait été décorée avec goût et partout les couleurs françaises se mêlaient au glorieux drapeau étoilé de notre patrie d'adoption. A l'une des extrémités, sur le balcon où était placé l'orchestre, un magnifique drapeau français portait l'inscription: REPUBLIQUE FRANCAISE 4 Septembre 1870.

Evitement, nous étions en pays libéral. Le bal fut ouvert, vers les 9 hrs et demie aux sons de la musique du chœur national de la république française: La Marseillaise, et après la marche consacrée dans tous les bals des Etats-Unis, les danseurs se lancèrent avec ardeur dans le tourbillon enivrant de la valse. L'abandon le plus charmant et l'intimité la plus parfaite n'empêchaient point la politesse proverbiale de nos compatriotes de faire sentir à tous ceux qui se trouvaient là, que nous nous assistions à une soirée éminemment française. La musique était excellente et le souper, servi à l'américaine, ne laissait rien à désirer dans son genre. Avouons cependant qu'au milieu d'une soirée exclusivement française, nous aurions aussi préféré la cuisine française. Quand on a causé, dans et que l'on s'est amusé, à la française, il est assez naturel que l'on désire manger de même—soit en passant et en reconnaissant les services pressés et courtois du comité de la rossette blanche qui fit les honneurs de la table aux nombreux convives que la danse avait mis en appétit. Le succès éclatant du bal de samedi dernier fait honneur au comité d'organisation chargé de veiller au préliminaire de la fête, et nous sommes enchantés de présenter nos félicitations et les remerciements du public français à la société d'aide-mutuelle, pour l'agréable soirée qu'elle nous a fait passer.

Maintenant, compatriotes, nous vous attendons au concert qui est en train d'organiser la société française de bienfaisance et qui aura lieu sous peu dans la magnifique salle du Mercantile Library. Nous nous sommes amusés en pensant à la patrie française; un autre devoir nous incombe: celui de faire la charité à ceux qui sont dans la pauvreté et qui nous tendent la main, au nom de cette même patrie qu'il ne faut jamais oublier dans les plaisirs comme dans l'adversité.

MM. Charles Guyot et Raoul Dubois sont nos seuls agents autorisés à collecter les abonnements et les annonces à St. Louis, et à donner toutes quittances.

Le colonel Ferré Meyer agit de son revenu fédéral a arrêté le nommé Joseph Higbee de Cahokia, Clark co., Mo., sous la prévention de distillation frauduleuse de whisky.

Assurez vos propriétés contre l'incendie au bureau de L. L. & Moses King, agents d'assurances, 409 Olive st. Cette maison est bien établie et représente les meilleures compagnies d'assurances de l'univers. L. L. & Moses King sont connus à St. Louis comme des agents d'assurances qui recherchent avant tout la responsabilité et la sécurité des compagnies qu'ils représentent. Tarifs raisonnables et proportion des risques d'assurance.

Choix de VALENTINS de tous prix, chez Willie H. Gray, 306 et 308 Olive st. Nous annonçons autre part l'arrestation du nommé Ryan sous la prévention d'avoir pris part aux actes de banditisme qui ont été commis en Décembre dernier aux environs de St. Louis; la police a mis la main sur les deux autres brigands et l'un d'eux, John Bynion a fait des aveux complets. Ce sont eux qui ont assassiné Wm. Grace et qui ont volé une douzaine de fermiers qui s'en retournaient tranquillement chez eux. Espérons que la justice qui est assez boiteuse, d'ailleurs, dans le Missouri, infligera à ces brigands la punition qu'ils méritent. La loi du lynché serait vraiment pas trop sévère pour eux.

La société allemande Arion des Westons a célébré le mardi-gras par un grand bal masqué au Lindell Hotel. On avait d'abord annoncé que les membres de cette société devaient se rendre en procession, et costumés, de leur salle au coin des rues Elm et 4e jusqu'au Lindell Hotel. Mais on changea d'avis parait-il, au dernier moment, et nous connaissons de nos amis qui ont battu le pavé de la 4e rue dans le vain espoir d'apercevoir une binette de Teuton travestie en macaque des côtes d'Afrique.

Un pauvre diable nommé Thomas Doyle demeurant à Carondelet s'est suicidé, dimanche dernier, en avalant une forte dose de morphine. Doyle se trouvait sans travail et sans argent et c'est ce qui l'a probablement poussé à s'être la vie.

On trouve toujours chez Willie H. Gray, le libraire bien connu de la rue Olive, 306 & 308, tous les journaux français et américains et toutes les revues américaines et étrangères. M. Gray tient aussi un assortiment complet d'articles de bureau, tous de premier choix, qu'il vend à des prix très raisonnables.

Sur la gracieuse invitation du Hibernia S. & L. Club, nous avons assisté vendredi dernier, au grand bal paré et masqué donné dans la salle du temple maçonnique par cette société composée exclusivement d'Irlandais. La salle était décorée aux couleurs irlandaises et américaines et les costumes des danseurs étaient simplement magnifiques. La foule élégante et barboillée ondula sous les rayons colorés de deux lumières électriques et l'on aurait cru assister à une fête des mille et une nuits. Nous offrons nos remerciements aux officiers du club pour leur cordiale invitation et leur sympathique réception.

Deux financiers en fureur à propos d'une querelle sur un règlement d'assurances, se sont mutuellement assaillis à coups de poings, la semaine dernière, à la Bourse, au grand ébahissement et à la joie des courtiers et des négociants présents. Ils furent séparés avant d'avoir pu se faire grand mal et il en est résulté une poursuite en police correctionnelle et une amende de cinq dollars pour le provocateur de la bagarre.

Le corps d'un homme, apparemment un Allemand, âgé d'environ 40 ans, a été trouvé sur la route d'East St. Louis au Village français, la semaine dernière, par deux fermiers qui se rendaient en ville. Avis en fut donné au coroner qui se rendit sur le lieu et qui trouva dans les goussets du gilet de l'individu une lettre qui annonçait son intention de se suicider parcequ'il se trouvait sans argent, sans pain et sans travail. Le malheureux s'était tiré trois balles dans la tête et le revolver dont il s'était servi fut trouvé à ses côtés. On ignore le nom du suicidé.

La police a enfin pu mettre la main sur l'un des brigands qui ont infesté les environs de la ville depuis quelques mois et qui semaient la terreur parmi les fermiers d'alentour. L'individu nommé John L. Ryan a été arrêté mercredi dernier et a été reconnu par deux fermiers, Henry et Auguste Miller qui l'avaient vu, il y a quelques semaines sur la route de St. Charles. Quelques années de pénitence vont probablement lui faire payer ses escapades.

Un jeune garçon, Edouard Bellard a été horriblement écrasé sous les roues d'une voiture de charbon, samedi dernier, au coin des rues Broadway et Wash. Le cocher a été arrêté mais il paraît qu'il n'y a nullement de sa faute et que l'accident est dû à la témérité du pauvre petit malheureux qui se précipita lui-même sous les roues de la voiture. La mort de l'enfant fut instantanée.

La mère de M. Carl Schurz, rédacteur en chef du Westliche Post est morte à sa résidence, 904 Chouteau avenue, mardi dernier, à l'âge de quatre vingt ans.

Journaux et Revues.

Nous avons reçu de Willie H. Gray, 306 et 308 Olive st. les revues et les journaux suivants: The Spirit of the Times—Revue du sport dont les jugements sont autorisés en Amérique. Prix du numéro, 10 cts. The Scientific American—Revue scientifique qui compte 32 ans d'existence et de prospérité,—ce qui est assez dire en faveur de l'intérêt qu'y attachent ceux qui s'occupent spécialement de l'étude des sciences mécaniques.

Frank Leslie's Chimney Corner—Revue hebdomadaire illustrée, contient chaque semaine un choix varié de littérature pour le peuple. The New-York Illustrated Times—Journal illustré reproduit par la gravure les événements les plus intéressants de chaque semaine.

Frank Leslie's Lady's Journal—Revue hebdomadaire des modes de New-York et de Paris, rédigée spécialement pour les dames américaines. Prix du numéro, 10 cts. Frank Leslie's Girls and Boys Weekly—Revue publiée pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse. Prix, 10 cts.

Remerciements à M. Gray pour ses envois réguliers de journaux et de revues américaines. Bulletin Commercial. L'OR est calme à 105 1/2. Rentes Françaises à 106 fr. FARINES—On cote: Mixed low grade à 4.50; super à 5.00; N. à 5.25; XX à 5.75; XXX à 6.50; choice country à 6.75; fancy and family brands de \$7 à 8. Marché encourageant avec tendance à la hausse.

COTONS—On cote: low ordinary à 90; ordinary à 100; good ordinary à 110; et de low middling à good middling de 11 1/2 à 12 3/8. Marché calme et ventes insignifiantes. BLES—On cote: No 3 à 1.47 et No 4 à \$1.38; rejeté à 1.25. Les affaires en blé ont été fort agitées et le marché continue avec une tendance à la hausse.

MAIS—On cote: white mixed à 42c; No 2 mixed à 39c; et rejected de 37 à 38c. Marché calme. AVOINES—On cote: No 2 à 35c et rejected à 34 avec un marché calme et peu d'affaires.

ORGES—On cote: rejected à 30c; No 3 à 45c; médium à 50; prime à 68; strictly prime à 75; choice 85c; et fancy de \$1.00 à 1.10. Marché calme. PROVISIONS—On cote: Porkständer mess de \$16 à 16.75; Loose shoulders de 12 à 12 1/2; S. P. Hams de 9 à 9 1/2; S. C. Hams de 11 à 13c; et cannered de 12 à 14; Breakfast Bacon de 11 à 12c; et de 12 à 13c; canvassed.

FOINS—On cote: commun mixed à \$7.50; prime à 9; strictly prime à \$9.50; choice prairie à 9.75; choice timothy à \$11.50 et strictly choice à \$12. POMMES DE TERRE—On cote selon la qualité de \$1.10 à 1.20. Marché calme.

BEURRE—On cote creamery à 35c; choice dairy 20 à 25c; et sélection jusqu'à 28c; en tinettes de 10 à 20c; selon la qualité.

se posa sur le bras du parieur. —Je prends le sabre pour dix ducats, et j'en donne dix encore pour le bras qui le tient, dit-il. —C'est dit, s'écria le soldat en voyant briller l'argent sur le tambour. Eh! Conrad! joue donc! Conrad jeta les dés et perdit; au troisième coup il n'avait plus rien.

—Mon officier, dit-il à M. de Villebrais, qui les regardait faire les bas croisés sur la poitrine, j'ai moi aussi, un sabre et une main; en voulez-vous? —Voilà vingt ducats. —Marché conclu, dit Conrad en serrant l'argent dans ses poches.

—Conrad, s'écria brusquement un nouveau venu qui portait l'uniforme des hussards, Jeanne la blonde a fantaisie d'un collier avec sa croix d'or; je n'ai plus que mon cheval, le veux-tu. —Je prends ton cheval et te le donne, fit M. de Villebrais.

—A moi l'argent et le cheval! reprit le hussard en comptant ses pièces d'or. —A toi, mais à une condition. —Rien qu'une? c'est trop peu pour n'être pas beaucoup. —C'est tout: le cheval et l'homme me suivront partout où j'irai. —Ils sont prêts. Au bout d'un quart d'heure

quelque mots et remit le papier au lieutenant. —Voici l'ordre, monsieur; maintenant répondez; mais songez y: aussi bien j'ai consenti à faire ce que vous m'avez demandé, aussi bien je vous ferai perdre si vous me trompiez.

—Alors je n'ai rien à craindre; parlez. —Le roi Louis XIV est-il arrivé à Charleroi? —Il arrivera demain au camp. —A-t-il le projet de quitter les bords de la Sambre et de pousser en avant? —On croit que l'armée abandonnera son campement et envahira les pays espagnols, qu'elle a ordre de conquérir.

—Nous avons là les places de Douai, de Mons, de Tournai, de Maubeuge, du Quesnoy. —Ces places tomberont trois jours et seront prises. —Monsieur, fit le duc, oubliez-vous que vous parlez au gouverneur de la province? —Je n'oublie rien, vous m'interrogez, je réponds.

—Si vous croyez si fort au succès des armes françaises, qu'êtes-vous donc venu chercher parmi nous? —Je vous l'ai dit: la vengeance. —C'est bien monsieur, retirez-vous; quand j'aurai besoin de vos services vous serez prévenu.

Quand ils furent sortis, M. de Villebrais se tourna vers l'officier qui l'accompagnait. —Avez-vous, monsieur, lui dit-il, dans quelque régiment de l'armée, de ces hommes qui ne reculent devant aucune entreprise et savent tout risquer dans l'espoir d'un gain honnête? —Nous avons malheureusement trop de ces hommes-là. Vous cherchez des soldats, vous trouverez des bandits.

—Voudriez-vous, monsieur, me conduire au quartier de ces gens-là? —C'est ici, derrière ce bouquet de frêne. Ils servent dans le corps de M. le duc d'Ascot. L'officier pressa le pas. —Voilà, monsieur, dit-il en s'arrêtant derrière les frênes, et du doigt lui montra une ligne de tentes où, malgré l'heure avancée de la nuit, retentissait un bruit confus de chants et de cris.

Autour des tentes, éclairées par des chandelles fichées au bout des fusils, on voyait un grand nombre de soldats qui jouaient aux dés sur la peau des tambours. D'autres dormaient çà et là, d'autres buvaient, d'autres encore se querellaient. Les bouteilles vides volaient en pièces, les joueurs juraient, les plus irascibles soutenaient leur opi-

nion le pistolet au poing, les femmes allaient et venaient, s'arrêtant aux endroits où l'argent sonnait; il y avait dans un coin un soldat qui râlait, la gorge ouverte, et près de lui deux cuirassiers qui vidaient sa bourse. —Il y a là des hommes de tous les pays, dit l'officier à M. de Villebrais; le moindre d'entre eux a déserté cinq fois. J'imagine qu'ils s'entendent avec vous.

M. de Villebrais jeta un regard froid sur l'Espagnol. —C'est ce dont je vais m'assurer, dit-il, et il s'avança vers le premier groupe. Cinq ou six soldats, accroupis par terre agitaient un vieux cornet noirci par l'usage; les dés sonnaient en roulant sur les tambours. L'un d'eux, qui avait perdu, chiffonnait sa moustache d'une main et fouillait de l'autre dans sa poche. —Voilà cinq ducats! dit celui qui avait gagné, qui les veut? —Voilà mon sabre pour cinq ducats, dit celui qui avait perdu; et, dégrafant le ceinturon, il le jeta sur le tambour. —Ton sabre! il en vaut deux à peine; la lame est de fer et la poignée de cuir! —Eh bien voilà mes pistolets! dit le soldat, des pistolets qui ont tué dix catholiques et dix huguenots.

LA SEMAINE.

ETATS-UNIS.

Le conflit politique, en dépit de la commission arbitrale, menace de prendre un mauvais tournant et s'il faut en juger d'après le ton des articles de la presse démocratique, tout le monde, à Washington, n'est pas satisfait du jugement porté par le tribunal dans l'affaire de la Floride. C'était prévu d'avance, car il est assez rare qu'un procès se termine à la satisfaction des deux parties intéressées, mais il est aujourd'hui trop tard, soit pour les démocrates, soit pour les républicains, pour revenir sur leur décision première en faveur de la commission d'arbitrage. Bon gré mal gré, il faudra en passer par là et il faut avouer que le mot de la fin ne paraît pas être en faveur de MM. Tilden et Hendricks.

La Floride est acquise aux candidats républicains et la commission s'occupe actuellement de la Louisiane. Après cela viendront l'Orégon et la Caroline du Sud et la décision finale du tribunal. Quelques journaux démocrates ont conseillé à leurs amis du congrès de faire en sorte que les choses traînent en longueur de manière à se rendre jusqu'au 4 mars, sans en arriver à une entente définitive sur le choix des candidats; ce qui aurait pour effet naturel d'élever le sénateur Ferry à la présidence jusqu'aux nouvelles élections présidentielles qui auraient lieu en novembre prochain, d'après la constitution. Nous ignorons ce que MM. les démocrates auraient à gagner par cette manœuvre d'une moralité plus que douteuse, en vue du support qu'ils ont donné à la loi qui établissait la commission d'arbitrage, mais il est certain que le pays verrait d'un mauvais œil cette espèce de recule politique après avoir crié si haut en faveur d'un compromis.

Le président Grant a transmis au congrès un message auquel était annexé un mémoire du comité de New-York, pour ériger dans ce port la statue colossale de "La Liberté éclairant le Monde." Le mémoire, signé William Everts, E. D. Morgan, William Bryan et autres, sollicite respectueusement le congrès du président, le requérant de transmettre le mémoire au congrès, et lui demandant de donner un site sur Bedloe's Island, pour l'érection de la statue commémorative du centième anniversaire de l'indépendance américaine.

Le président dit dans son message: "On ne demande de nous que très peu de chose, et j'espère que les vœux des auteurs du mémoire recevront de votre part une considération très favorable."

Les derniers avis touchant la santé du secrétaire Morrill sont favorables. Une amélioration sensible et soutenue s'est manifestée à partir de samedi matin. L'appétit du malade est revenu, et ses amis sont pleins de confiance.

Le docteur Ralph Walsh, médecin de M. Stephens, publie le bulletin suivant: "L'Hon. Alexander Stephens a souffert d'une attaque de pneumonie, suivie d'une bronchite aiguë. Sa condition s'améliore rapidement. Ce bulletin est publié pour calmer l'anxiété de ses amis, causée par de faux rapports touchant l'état du malade."

Les dépêches de Memphis et de la Nouvelle Orléans nous apprennent que le carnaval a été célébré avec pompes dans ces deux villes par des processions de chars allégoriques, des cavalcades et des bals costumés.

Spotted Tail, chef des Sioux, accompagné de 200 guerriers, est parti vendredi dernier pour avoir une conférence avec les chefs des hostiles massés près de la rivière Tongue, et leur conseiller d'accepter, pendant qu'il est encore temps, les conditions du gouvernement, c'est-à-dire la reddition de leurs armes et de leurs chevaux. L'absence de Spotted Tail durera un mois environ. On regarde comme très probable le succès de sa mission, qui serait la fin de la guerre indienne.

Le général Crook et son état-major sont partis du camp Robinson pour le fort Laramie.

Un comité s'organise à Paris, dans l'intention de faire élever, par souscription, dans la capitale, une statue à George Sand.

Le Progrès du Tarn annonce que la

loges maçonnique de Gastres, depuis longtemps fermée par ordre supérieur, a été rouverte cette semaine.

Il est question au ministère de l'Intérieur, de réglementer les cercles d'ouvriers catholiques, en ce sens qu'il leur serait défendu d'organiser entre eux aucune affiliation.

Le Courrier de Lyon annonce que la présence du phylloxera vient d'être constatée à Beynost, près Miribel, et dans les environs de Meximieux.

On lit dans la Correspondance républicaine: "Le ministre des affaires étrangères doit adresser prochainement à nos représentants à l'étranger une note circulaire pour leur déterminer exactement l'attitude de la France depuis la nouvelle situation créée par l'échec de la conférence."

Il se confirme que M. le garde des sceaux a chargé le sous-secrétaire d'Etat à la justice d'adresser à l'archevêque de Cambrai une lettre exprimant un blâme contre la réunion des membres de l'université catholique de Lille dans une église, pareille réunion étant illégale, les églises étant consacrées exclusivement aux offices du culte.

Le journal les Droits de l'Homme publie les noms des députés qui ont péri au mois de mars dernier, en cherchant à s'évader de la Nouvelle-Calédonie. Ce sont les nommés: Rastoul, Sauvé, Savy, Demoulin, Gassier, Berger Charroux, Roussel, Saurel, Ledéu, Leblanc, Masson, Duchesne, Galut, Guigues, Adam, Barthelemy, Palma, Gilbert, E. y.

Le câble a annoncé que des poursuites avaient été dirigées contre les Droits de l'Homme qui avaient été frappés de suspension. Ce journal énumère ainsi les causes qui ont motivé les poursuites:

Notre gérant a été cité devant la neuvième chambre de police correctionnelle, comme prévenu: 1. D'avoir commis le délit d'offenses envers le président de la République, en publiant: 1. dans le numéro 339, portant la date du 15 janvier 1877, un article intitulé: "Grâce pour toi-même," signé X. y.; 2. dans le numéro 343, portant la date du 19 janvier 1877, un article intitulé: les "Fourches caudines," signé X. y.; 2. D'avoir fait l'apologie de faits qualifiés crimes par la loi, en publiant dans les numéros 345 et 346, portant la date des 21 et 22 janvier 1877, un article intitulé: "La mort de Jecker," signé Jacques Meylan.

Notre gérant a été cité devant la neuvième chambre de police correctionnelle, comme prévenu: 1. D'avoir commis le délit d'offenses envers le président de la République, en publiant: 1. dans le numéro 339, portant la date du 15 janvier 1877, un article intitulé: "Grâce pour toi-même," signé X. y.; 2. dans le numéro 343, portant la date du 19 janvier 1877, un article intitulé: les "Fourches caudines," signé X. y.; 2. D'avoir fait l'apologie de faits qualifiés crimes par la loi, en publiant dans les numéros 345 et 346, portant la date des 21 et 22 janvier 1877, un article intitulé: "La mort de Jecker," signé Jacques Meylan.

Le président dit dans son message: "On ne demande de nous que très peu de chose, et j'espère que les vœux des auteurs du mémoire recevront de votre part une considération très favorable."

Les derniers avis touchant la santé du secrétaire Morrill sont favorables. Une amélioration sensible et soutenue s'est manifestée à partir de samedi matin. L'appétit du malade est revenu, et ses amis sont pleins de confiance.

Le docteur Ralph Walsh, médecin de M. Stephens, publie le bulletin suivant: "L'Hon. Alexander Stephens a souffert d'une attaque de pneumonie, suivie d'une bronchite aiguë. Sa condition s'améliore rapidement. Ce bulletin est publié pour calmer l'anxiété de ses amis, causée par de faux rapports touchant l'état du malade."

Les dépêches de Memphis et de la Nouvelle Orléans nous apprennent que le carnaval a été célébré avec pompes dans ces deux villes par des processions de chars allégoriques, des cavalcades et des bals costumés.

Spotted Tail, chef des Sioux, accompagné de 200 guerriers, est parti vendredi dernier pour avoir une conférence avec les chefs des hostiles massés près de la rivière Tongue, et leur conseiller d'accepter, pendant qu'il est encore temps, les conditions du gouvernement, c'est-à-dire la reddition de leurs armes et de leurs chevaux. L'absence de Spotted Tail durera un mois environ. On regarde comme très probable le succès de sa mission, qui serait la fin de la guerre indienne.

Le général Crook et son état-major sont partis du camp Robinson pour le fort Laramie.

Un comité s'organise à Paris, dans l'intention de faire élever, par souscription, dans la capitale, une statue à George Sand.

Le Progrès du Tarn annonce que la

avis, la cause directe de la disgrâce de l'ex grand-vizir Il est probable, toutefois, que Midhat Pacha avait des différends personnels avec le sultan, mais l'influence étrangère a dû aussi contribuer à son malheur.

Le chancelier a fait un haut éloge du caractère patriotique inextinguible d'Edhem Pacha, le nouveau grand-vizir, qu'il range parmi les quelques Turcs incorruptibles, qu'on peut encore rencontrer. Il a aussi fait remarquer qu'on ne saurait encore déterminer la signification complète du récent changement de grands-vizirs.

Parlant de la querelle russo-turque, le prince a exprimé l'opinion que la guerre était fort probable et que la Russie commencerait la lutte par une attaque directe contre la Turquie.

La presse gouvernementale nie que la Russie ait demandé le concours de l'Allemagne pour une intervention dans les affaires turques.

Le prince de Bismark est vivement irrité contre certains députés qui ont révélé indiscretement ses remarques confidentielles faites inter pocula. Il ne voit d'ailleurs, comme on l'a prétendu, que la Russie demandât des subsides aux puissances pour l'aider dans ses opérations belliqueuses contre la Turquie.

Il régit une grande détresse dans les districts miniers de la Westphalie et de la province Rhénane. Un grand nombre d'ouvriers ont été renvoyés, et il y a plus de 40,000 personnes sans travail. Il n'y a pas de signes perceptibles d'amélioration dans l'état de l'industrie et du commerce.

Les comptes rendus des discours prononcés par le comte Granville à la chambre des lords et par le marquis de Hartington à la chambre des communes à l'occasion de l'ouverture des chambres montrent que le parti libéral s'est proposé de soutenir l'idée que l'Angleterre devrait coopérer avec les autres puissances pour exercer de la pression sur la Turquie et mettre avec la Russie seule si les autres puissances refusaient d'agir.

La Pall Mall Gazette dit dans un article de fond: "Le discours prononcé à la chambre des communes par sir Stafford Northcote ne peut signifier que ceci, que le chancelier de l'Echiquier ne saurait admettre que les grandes puissances aient fini avec les propositions de la conférence parcequ'elles ont été rejetées par la porte, ni que la nouvelle constitution turque puisse être accueillie comme une réponse au vœu et à l'appel des puissances." La Pall Mall Gazette pense que le gouvernement a parlé différemment à la chambre des communes. Elle ajoute: "Le renversement de Midhat Pacha et l'accession d'Edhem Pacha au pouvoir ont peut-être suggéré à certains membres de l'administration que le langage menaçant de lord Salisbury peut être maintenant renouvelé avec avantage."

Des avis de source certaine constatent que la santé du pape donne de sérieuses inquiétudes à son entourage. Il a dû suspendre ses audiences. Lui-même sent l'heure de la mort approcher et prend des mesures en conséquence; il vient de soumettre à l'examen des cardinaux une question relative au futur concile et ainsi conçoit.

Dans la situation où se trouve le Saint-Siège vis-à-vis du gouvernement italien, et vis-à-vis surtout de la révolution représentée par la franc-maçonnerie, convient-il de prendre des mesures pour assurer la liberté des membres du Sacré-Colège appelés, lors d'un futur concile, à élire le souverain pontife?

La chambre italienne vient de voter une loi de majorité (182 voix contre 21) le projet de loi ouvrant un crédit au ministère d'agriculture et commerce pour le concours de l'Italie à l'Exposition de Paris. Evidemment la somme allouée (700,000 francs) n'est pas considérable; mais l'honorable Luzzatti a fort bien caractérisé le projet, en disant que le gouvernement et la chambre ont voulu surtout faire un acte politique, en affirmant nos sympathies pour la France. C'est donc un démenti de plus à

ajouter à ceux qui pleuvent chaque jour sur les journaux réactionnaires français dont le patriotisme vraiment singulier s'amuse à répéter journellement que la France n'a plus de sympathies en Europe et que l'échec de l'Exposition est inévitable.

Une note officieuse, publiée par le Fremdenblatt, déclare, en réponse aux bruits relatifs à une prétendue initiative diplomatique de la part de l'Autriche-Hongrie dans la question d'Orient, que cette puissance n'a positivement aucun motif de sortir de la réserve qu'elle a gardée jusqu'à ce jour et de prendre à sa charge la responsabilité qui incombe naturellement à la Porte, principalement au moment où cette puissance commence à sentir l'embaras de sa situation en face de la Serbie.

Le baron Senyey, chef des conservateurs hongrois, et M. Szeckely, président de la cour de cassation, sont arrivés à Vienne pour ouvrir des négociations touchant la formation d'un nouveau cabinet hongrois.

Le steamer City of Sydney, arrivé dimanche à San Francisco, a amené entre autres passagers Mlle Di Murska et M. Elisha Allen, nommé ministre résident d'Hawaï à Washington.

La petite vérole sévit à Sydney (Australie) où elle a été apportée par des navires venant de la Chine.

Les statistiques de Victoria indiquent que l'extraction de l'or pendant l'année écoulée a été inférieure de 100,000 onces au produit de l'année précédente.

Sir Donald McLean, ministre de la défense de la Nouvelle-Zélande, est décédé le 5 janvier.

Une dépêche de Rome dit que le Pape désirait maintenir le conseil du Vatican, mais que la congrégation des cardinaux s'est prononcée contre cette idée.

M. Szeckely n'a pas réussi à former un nouveau ministère en Hongrie. C'est le Lloyd de Pesth qui annonce le fait.

Une dépêche spéciale d'Alexandrie annonce que les troupes égyptiennes ont de nouveau été défaits près de Massouah.

Une dépêche de Calcutta au Times dit que le nombre des personnes atteintes par la famine a diminué de 34,000 dans la province de Bombay et de 39,300 dans celle de Madras, mais il n'y a pas encore eu de pluie, et la condition des récoltes n'est améliorée pas. L'état sanitaire est mauvais dans les deux provinces. Il y a de nombreux cas de choléra dans les districts voisins de Madras.

Les mines d'or récemment découvertes dans les montagnes "Big Horn", suivent la route du Kansas Pacific Railway en passant par Cheyenne et Denver. Rappelez-vous que Denver et Cheyenne sont les points naturels de départ et qu'ils se trouvent situés sur la route la plus fréquente pour vous rendre à Custer City, Deadwood et les montagnes "Big Horn".

Pour les Mines de San-Juan. Prenez le Kansas Pacific Railway à Kansas City ou à Leavenworth pour Denver où vous pourrez alors vous diriger sur les Colorado Springs, sur Pueblo, El Moro, Del Norte, Lake City, Silverton et tous les points du pays San Juan. En prenant cette ligne favorite, le "K. P." vous pourrez en passant à Denver, visiter les anciennes mines et acquérir des notions fort utiles sur l'exploitation des mines.

Les Montagnes Rocheuses. Et les sources minières du Colorado ont aussi un intérêt tout particulier pour les invalides et les convalescents et la meilleure route pour s'y rendre est sans contredit le Kansas Pacific Railway.

Les "Pulman Palace Cars" se rendent jusqu'à Denver sans interruption. Billets de passage à bas prix. Circulaires, cartes et informations générales fournies en faisant application au "GENERAL Passenger Agent, Kansas Pacific Railway," Kansas City, Mo.

Tous les membres de la loge de l'Orient Français No 187 sont invités à assister à notre séance régulière de mercredi prochain, 21 Février 1877, à 8 h. du soir (temps) Par ordre du V. M. Ed. BOBE, Secrétaire.

troisième Année 1877 Troisième Année CINQUIEME REPRESENTATION du CERCLE PHILHARMONIQUE FRANCAIS. AU THEATRE D'APOLLO, 4e RUE ET POPLAR. Dimanche 4 Mars 1877 LES DEUX SOURDS Comédie Vaudeville en un acte. Bouffonnerie Musicale d'Offenbach, LES DEUX PECHEURS Embrassons nous Folleville Comédie vaudeville en un acte Après la représentation, SOIREE DANSANTE On commencera à huit heures précises. Admission générale... 50 cents. Enfants... 25 cents. Enfants au-dessous de 12 ans, gratis.

Demands d'emploi. Un Français seul désire obtenir un emploi de jardinier. Il connaît la taille, la plantation et le jardinage en général. Il est muni de bons certificats de capacité et d'un livret de jardinier, ayant travaillé aux alentours de Paris. S'adresser chez M. Desvaux, jardinier, Fairmont, Clark Co, Mo. Un jeune homme désire être employé avec sa voiture et son cheval, s'adresser au no 717, M. Union street, St. Louis. Un français, ouvrier charbon et forgeron, connaissant à fond son métier et pouvant diriger un atelier de construction de voitures, demande du travail. S'adresser chez Léon Schuler, 117 5ème rue sud. Une Dame française demande du travail soit pour le ménage ou la cuisine. S'adresser à Mme Guillard 806 South Third St. Un jeune homme demande un emploi quelconque. S'adresser à M. Guillard, 806 South Third St. Papier illustré book (250 pages) on "MARRIAGE" WASHINGTON: MARRIAGE: Impediments to Marriage; the cause and cure. Sent gratis by mail, post-paid, for 50 cents, by Dr. C. WHITTELL, 617 St. Charles Street, St. Louis, Mo., the great specialist. Read his work.

OLD PACIFIC HOUSE PENSION FRANCAISE Vins, bière, Liqueurs, No. 323 South 14th Street. Nic. Claus, Prop'r. Les voyageurs seront servis avec politesse et ponctualité. S. Gallais Marchand de Légumes Stands 33 & 34, Union Market. M. Gallais tient à la disposition du public des légumes de choix, selon la saison. Prix modérés. On sollicite la clientèle française. CABLE & ABRIC PEINTRES Enseignes et Batiments 924 NO 5TH ST. On remplit ponctuellement les commandes et on garantit les travaux. Mascarades MADAME PERCELL, 106 South 4th str. Costumes coniques de haute fantaisie, à usage des deux sexes, pour bals et parties masquées. Prix modérés en raison de la dureté des temps. On fait des costumes sur mesure.

ORIENT FRANCAIS No. 147 A. F. & A. M. Tous les membres de la loge de l'Orient Français No 187 sont invités à assister à notre séance régulière de mercredi prochain, 21 Février 1877, à 8 h. du soir (temps) Par ordre du V. M. Ed. BOBE, Secrétaire.

Louis Prevot RESTAURANT FRANCAIS No 116 Walnut St. Diners a 40c.--Repas a toute heure M. Prevot, offre au public français, ses services de restaurateur et une expérience de vingt ans dans l'art culinaire. De 50 cents a \$10,000,00 L'acheteur peut choisir ses cadeaux de Noël et du jour de l'an parmi L'IMMENSE ASSORTIMENT DE MERMOD, JACCARD & CIE, ANGLE 4E ET LOCUST, ODD FELLOWS HALL. comprenant le choix le plus attrayant d'ornes: MONTRES, DIAMANTS, PENDULES, BRONZES, VASES, BIJOUX, ARGENTÈRIE, BOITES A MUSIQUE, SERVICES DE TABLE etc. qui ait jamais été exposé à St. Louis, et qui est offert à des prix excessivement bas. Demandez le catalogue illustré des prix et le pamphlet intitulé: Qu'achèterai-je pour un cadeau? et étudiez leur contenu.

THE HEALTH LIFE A THOROUGH SYSTEM OF PHYSICAL CULTURE IN TEN MINUTES ONCE A DAY DOUBLES THE STRENGTH IN ONE HOUR DOES NOT FATIGUE NOR EXHAUSTS REFRESHES AND INVIGORATES CURES CHRONIC DISEASES SURE REMEDY FOR IRREGULARITIES EQUALIZES THE CIRCULATION INCREASES GENERAL VITALITY. RECOMMENDED BY PHYSICIANS. HEALTH LIFE CO. SINGER BUILDING, ST. LOUIS.

MAISON ALSACIENNE SALON, PENSION, BILLARDS. L. NICO Prop. 613 Spruce St. On tient toujours en vente les meilleures qualités de vins, liqueurs, cigares, etc. Boulangerie, Confiserie, et Gâteaux de toute sorte. A L'AVENUE. H. L. VERDIER Marchand de Bottes et Souliers Marchandises de premier choix à prix modérés. Grande vente annuelle de marchandises d'hiver à prix réduits. 617 Franklin Ave. St. Louis, Mo.

JEAN DUCHENE Armurier & Serrurier 1211 1/2 Olive street. Réparation d'armes à feu de toutes sortes et de serrures. Spécialité de réparation de Machines à coudre à domicile. La clientèle française est respectueusement sollicitée.--Prix modérés. Fait et répare toutes espèces de grilles de balcons, rampes etc. etc. HUBERT PRIMM PHARMACIEN FRANCAIS Cor. 14th str. & Washington av. Prescriptions et médicaments préparés selon le code français. Remèdes français de toutes sortes, constamment en main. C. E. MICHEL, M. D. Oculiste Bureau et Résidence 1423 Pine st. Consultations de 9 à 10 1/2 du matin et de 3 à 5 de l'après midi. Le docteur traite gratuitement les pauvres à l'hôpital des yeux de la miséricorde, les mardis et vendredis à 11 hrs du matin.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le Dr. Sherman peut fournir les témoignages de nombreuses personnes qui souffraient énormément de l'application de bandages, et qui depuis qu'elles ont suivi ses remèdes simples et efficaces sont entièrement guéries. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. FRANKLIN & GRIVEAUD (Médecins de la Société de Bienséance) Médecins, Chirurgiens, et Accoucheurs Consultations de 8 à 10 du matin. De 3 à 4 et de 7 à 8 du soir. Ecoinçure sud-ouest des rues 14e et Olive. H. Franklin marchand de BEURRE ET FROMAGE En gros et en détail STANDS 20 & 21 UNION MARKET. On vend aussi à bon marché du poisson fumé, fruits secs, miel etc. etc. Drs. Franklin & Griveaud (Médecins de la Société de Bienséance) Médecins, Chirurgiens, et Accoucheurs Consultations de 8 à 10 du matin. De 3 à 4 et de 7 à 8 du soir. Ecoinçure sud-ouest des rues 14e et Olive. DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

Salon du Petit Ruby On tient en vente les meilleures qualités de Vins, Liqueurs, Cigares etc. 507 SPRUCE ST. Mme DUC, Prop.

C. WITTER 21 South 4th street. Librairie et Papeterie Spécialité de LIVRES FRANCAIS.

Mme. BELIN Sage-femme de 1re classe de la Faculté de Paris; ancienne Interne de l'Hôpital des Cliniques; diplômée le 12 Août 1872. Traitement des maladies de femmes. Consultations de 19 à midi et de 2 à 4, hrs North East Cor 11th. & Chestnut. St. Louis, Mo.

E. & C. GRANDJEAN Pharmacien Français, 2828 NO. 14TH ST. On tient constamment en main tous les remèdes ordonnés par le code français.

Aug. Abe ARMURIER Pistols Revolvers Pistoles Manteaux 1129 NO 5TH ST. ST. LOUIS. Réparations faites promptement et à bon marché.

Charles Garcia Medecin & Chirurgien, NO 406 GERIE STREET. On parle français. Consultations de 8 à 9 de 1 à 3 et de 6 à 8 hrs.

H. Franklin marchand de BEURRE ET FROMAGE En gros et en détail STANDS 20 & 21 UNION MARKET. On vend aussi à bon marché du poisson fumé, fruits secs, miel etc. etc.

Drs. Franklin & Griveaud (Médecins de la Société de Bienséance) Médecins, Chirurgiens, et Accoucheurs Consultations de 8 à 10 du matin. De 3 à 4 et de 7 à 8 du soir. Ecoinçure sud-ouest des rues 14e et Olive.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

JEAN DUCHENE Armurier & Serrurier 1211 1/2 Olive street. Réparation d'armes à feu de toutes sortes et de serrures. Spécialité de réparation de Machines à coudre à domicile. La clientèle française est respectueusement sollicitée.--Prix modérés. Fait et répare toutes espèces de grilles de balcons, rampes etc. etc. HUBERT PRIMM PHARMACIEN FRANCAIS Cor. 14th str. & Washington av. Prescriptions et médicaments préparés selon le code français. Remèdes français de toutes sortes, constamment en main. C. E. MICHEL, M. D. Oculiste Bureau et Résidence 1423 Pine st. Consultations de 9 à 10 1/2 du matin et de 3 à 5 de l'après midi. Le docteur traite gratuitement les pauvres à l'hôpital des yeux de la miséricorde, les mardis et vendredis à 11 hrs du matin.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de New-York est de retour à St. Louis, où il pourra être consulté, pendant une courte période de temps, par toutes les personnes qui désirent profiter de sa grande expérience et de ses remèdes efficaces pour guérir les différentes formes de L'HERNIE. Les remèdes ordinaires employés contre cette infirmité sont des bandages; cependant un prisme se servant de bandages pendant un certain temps ne tarde pas à être enroulé et à éprouver un dérangement nerveux, qui résulte dans une recrudescence de la maladie, et ne tarde pas à miner les patients mentalement et physiquement. Le traitement du Dr. S. n'empêche pas les patients de vaquer à leurs occupations comme d'habitude, et de se livrer à des exercices violents. Conditions raisonnables. Les personnes de la campagne pourront consulter le Dr. S. et repartir le même jour. On enverra un pamphlet aux personnes qui en feront la demande contre le reçu de 10 cents. Office, No 5, cinquième rue Sud, St. Louis, Mo.

DR. SHERMAN, de

MADAME DE BARR LA CELEBRE ASTROLOGUE...

J. SPEYER ARCHITECTE...

Restaurant FRANCAIS H. C. MAILLAVE...

JAMBONS de MACQUEEN...

Entre Main et Second... SUGAR CURED HAMS...

Ma marque est brulee dans la peau du jambon...

Dr. ADOLPHUS DIETZ...

Madame C. L. d'HARLINGUE...

JULES C. LACHANCE, Peintre en Batiments...

NEW YORK 'Dental Rooms'...

HOTEL DE LA MARINE Restaurant Francais...

A. DeLaporte, Proprietaire...

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE...

DR. WHITTIER, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

HEMORROIDES. DR. W. S. WOLFFMAN & CIE...

MARRIAGE SECRETS. DR. BOHANNAN'S...

ECOLE D'ACCOUCHEMENT OU MISSOURI MALADIES DE FEMMES ET ENFANTS...

Le cours regulier d'instruction pour sages-femmes...

JOHN BLOCH SPECIALITE DE VINS ET LIQUEURS...

Theo. Schrader, ARTISTE LITHOGRAPHE...

ARTHUR ROY marchand de Jambons, Charcuterie...

LEON MATALENE Horloger de Paris...

F. COURVOISIER BIJOUTIER-HORLOGER...

FRANK TRAU marchand de Poeles et Ferblanteries...

Dr. Whittier, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo.

MARRIAGE SECRETS. DR. BOHANNAN'S...

HEMORROIDES. DR. W. S. WOLFFMAN & CIE...

MARRIAGE SECRETS. DR. BOHANNAN'S...

HEMORROIDES. DR. W. S. WOLFFMAN & CIE...

MARRIAGE SECRETS. DR. BOHANNAN'S...

HEMORROIDES. DR. W. S. WOLFFMAN & CIE...

MARRIAGE SECRETS. DR. BOHANNAN'S...

JULES GLAENZER & CIE. Marchands de vins, a Bordeaux...

J. H. BURFEIND & CIE. Importateurs et Commissionnaires en liqueurs...

G. BISTON MARCHAND EPICIER S. W. COR. 8th. St. & Franklin Av.

M. MATHIS ET SES DEUX FILS ont l'honneur de prevenir leur nombreuse clientele...

NEW YORK GRAND HOTEL LAFAYETTE 140, 142 & 144 Est Quatorzieme Rue...

ALBERT DUCLOS PROPRIETAIRE RESTAURANT ET SALONS PARTICULIERS...

J. A. SCHULTZ 209, NORTH FIFTH STREET, ST. LOUIS, MO.

MODOC. Ce Grand Remede Botanique, recemment introduit...

PENSION FRANCAISE ETABLIE EN 1860. FRANCOIS SIMON PROPRIETAIRE...

JOHN BONNET RESTAURANT FRANCAIS, No. 108 N. 4th St.

LOUIS HOOK ETABLIE EN 1856. fabricant de LIMES ET RAPE...

RIVOIRE & MOREAU, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE Vins Francais et Americains...

DR. CHAS. V. F. LUDWIG, Medecin, Chirurgien et Accoucheur...

Mme DENIS, PENSION FRANCAISE, 625 WALNUT ST. ST. LOUIS, MO.

Charles Jeep CHARPENTIER Entrepreneur No. 218 Lombard St.

Josiah G. McCLELLAN AVOCAT, VERIFICATEUR de TITRES No. 516, Pine street, St. Louis, Mo.

BAINS TURCS 311 No. 7th St. entre Olive et Locust GEO. F. ADAMS, M. D., Supt. POUR DAMES. POUR MESSIEURS.

MAISON FRANCAISE. RESTAURANT ET SALON. TABLE D'HOTE. Vins et Liqueurs. Repas a toute heure...

L'Association dentaire de Colton la premiere qui se soit servie du gaz avec succès...

AU RENDEZ-VOUS. SALON. BILLARD. 319, SOUTH SEVENTH STREET, ST. LOUIS, MO.

CONTINENTAL BANK DE ST. LOUIS. CAPITAL \$250,000.00. Continental Building, 411 N. Third St.

ELM STREET HOUSE. PENSION FRANCAISE C. BECKER Proprietaire.

VELOUTINE. Poudre de Toilette IMPALPABLE, ADHERENTE ET INVISIBLE.

M. J. DARCEL, PARFUMIER ET COIFFEUR DE DAMES. En l'actuel établissement...

C. ROUSSEAU, ARCHITECTE, 414 Washington Avenue.

SCHMITT & THIERRY PLOMBIERS No. 721 Olive street. No. 1426 Market street

WM. SURBLED, Tailleur, Teinturier et Degreaisseur

ETABLIE EN 1869. Le delai est le valeur du temps.

Les jeunes gens qui souffrent des effets des erreurs de jeunesse...

MESDAMES, si vous souffrez, quelle que soit votre maladie...

Consultations de 9 heures du matin, jusqu'à 9 heures du soir...

Le bureau et la residence du Dr. Smith se trouvent 225 1/2 6me rue Nord, St. Louis, Mo.

"TOUJOURS EN AVANT." Machine Silencieuse NEW AUTOMATIC. WILLCOX & GIBBS

UNE MACHINE POUR LA FAMILLE. CEST LA SEULE MACHINE. QUI puisse être conduite par tous les membres d'une famille...

LA MACHINE WILLCOX & GIBBS A de plus les Avantages Suivants: LA MEILLEURE MACHINE, droite, courte et qui a de sa...

LA REPUTATION D'EXCELLENT Willcox & Gibbs Sewing Machine Company

On distribue gratuitement des CATALOGUES ILLUSTRES S'adresser a Willcox & Gibbs S. M. Co., LINDELL HOTEL Building, 609, N. Sixth street.

LE MEILLEUR AU MONDE! SOMMIER ELASTIQUE DOWELL. 140 Ressorts.

Les Medecins le Recommandent. Ne produit AUCUN BRUIT. Est superieur a tous les sommiers du monde entier.

REGONFONCTION. Tous nos lits sont fournis avec le Sommier Dowell, et nous les recommandons publiquement en general.

THE NEW "DOMESTIC," A DOUBLE THREAD LOCK-STITCH MACHINE.

It retains all the virtues of the Light-Running "DOMESTIC," including the Automatic Tension, which was said to be the best in the world.

TO THIS STATEMENT AND THE MACHINE ITSELF We invite the attention of all, especially those having high mechanical skill or observation.

DOMESTIC SEWING MACHINE CO., New York and Chicago. LADIES, USE "DOMESTIC" PAPER FASHIONS.